

Tel-Aviv



à 5 heures de Paris

חמט
שעות
מפריז

un film de **Leon Prudovsky**

Chansons de
JOE DASSIN
ALAIN BARRIÈRE
ADAMO

tiff. toronto
international
film festival

à 5 heures de Paris

חמט
שעות
מפריז

un film de **Leon Prudovsky**

durée : 1h30 - Israël - visa : 126 148 - 1,85 - Dolby SRD

sortie le 23 juin 2010

photos et dossier de presse téléchargeables sur
www.a5heuresdeparis-lefilm.com

distribution

memento
films

9, cité Paradis - 75010 Paris

t : 01 53 34 90 20

f : 01 42 47 11 24

distribution@memento-films.com

presse

Robert Schlockoff

assisté de Jessica Bergstein-Collay

9, rue du Midi - 92200 Neuilly/Seine

t : 01 47 38 14 02

rscom@noos.fr



Synopsis

A seulement 5 heures de vol de Paris, dans la banlieue de Tel-Aviv, deux solitaires se rencontrent. Lui est chauffeur de taxi. Elle est professeur de piano. Lui n'a jamais quitté Israël, elle est en transit entre deux pays. Lui a délaissé toute ambition, elle a abandonné ses illusions.

Tous deux redoutent l'avion qui les attend : il a la phobie des airs et doit pourtant s'envoler pour Paris où sera célébrée dans quelques jours la bar-mitsva de son fils, elle ne sait plus si elle doit prendre l'avion qui l'emmènera au Canada où son mari doit s'installer.

Leur histoire d'amour est-elle une simple escale sans lendemain ou le point de départ d'une nouvelle vie ?



Entretien avec Leon Prudovsky

Les premiers films sont souvent très personnels. Qu'est-ce qui a provoqué votre envie d'écrire *À 5 heures de Paris* ?

J'avais dirigé Elena Yaralova dans mon court-métrage de fin d'études, *Dark night*. C'est une actrice formidable avec laquelle j'avais envie de tourner à nouveau. J'ai donc commencé à écrire un scénario en pensant à elle, à un personnage qui aurait la quarantaine et qui serait russe, comme elle. J'ai imaginé une musicienne ratée, immigrée en Israël, qui tombe amoureuse d'un Israélien. J'avais écrit une première version du scénario dont je n'étais pas satisfait. On m'a suggéré de retravailler l'écriture avec Erez Kav-El, un scénariste qui a la réputation d'être brillant même s'il n'avait pas encore participé à beaucoup de scénarios. Je lui ai donc fait lire ma première version, et Erez Kav-El m'a proposé de tout reprendre à zéro, en ne gardant que les personnages. C'est ce que nous avons fait, en enrichissant l'histoire entre ces personnages de notre vécu, bien sûr, mais de façon très déguisée. Je tenais par contre à tourner à Bat Yam, la ville de mon adolescence, où je n'étais pas retourné depuis mes 17 ans. Il me fallait une petite ville provinciale au bord de la mer, très différente de Tel-Aviv mais géographiquement proche, Bat Yam correspondait parfaitement.

Yigal adore Joe Dassin. Est-ce du vécu ou une métaphore ?

Du vécu. Alors qu'on écrivait ensemble la scène où Yigal raccompagne Lina dans son taxi, Erez a mis un CD de Joe Dassin. Et il a été très étonné de voir que je connaissais ses tubes, parce qu'en Israël, il n'y a que les Marocains qui écoutent Joe Dassin normalement. Mais en Union Soviétique, où je suis né, c'était une star. Quand j'étais petit, dans les années 80, on ne pouvait pas écouter de musique américaine, puisque les Etats-Unis étaient le grand ennemi pour les Soviétiques à l'époque du Rideau de Fer, mais les chansons françaises et italiennes étaient tolérées. J'ai donc écouté Joe Dassin pendant toute mon enfance, ainsi qu'Alain Barrière et Salvatore Adamo. Erez, lui, a grandi en Belgique donc il connaissait aussi par cœur toutes ces chansons. On s'est dit que Yigal pouvait très bien aimer Joe Dassin, Adamo et Alain Barrière comme nous. C'est parti de là...

Pourquoi avoir imaginé ces différences culturelles entre Yigal et Lina ?

Elles me permettaient de montrer que l'amour naît de ce que chacun est humainement, quelles que soient ses origines, son statut ou son passé. Yigal et Lina sont deux solitaires

auxquels il manque quelque chose. Même si Lina est une immigrée russe, une étrangère installée momentanément en Israël, c'est Yigal l'Israélien qui se sent comme un étranger dans son propre pays. Finalement, leurs différences culturelles est ce qui leur donne envie d'en savoir plus sur l'autre.

Vous aviez conscience de prendre un risque en mettant en scène des quadragénaires dans une comédie romantique ?

Oui, je le savais. Tout le monde me demandait pourquoi je ne prenais pas des acteurs de 20 ans, m'assurant que le film ferait plus d'entrées si je rajeunissais les personnages principaux. Des producteurs américains m'ont même certifié que si le film ne s'adressait pas à un public jeune, il ne verrait jamais le jour. Mais le propos du film, c'est la deuxième chance, voire la dernière chance. Yigal et Lina ont 40 ans passés, mais ils vivent leur amour comme des adolescents. Ils ont raté pratiquement toutes les opportunités qui se sont présentées à eux jusqu'à présent et toute la question du film est de savoir s'ils vont rater celle-là aussi... Cela ne pouvait pas fonctionner avec des héros plus jeunes..

Avez-vous rencontré des difficultés pour monter le financement du film ?

Cela a été effectivement très dur ; et trouver une coproduction s'est avéré impossible. Même si le film est très israélien, il dépeint le quotidien de gens simples, banals. Il n'y est pas question de grand drame ou de conflit avec la Palestine, contrairement à ce qu'attendent les gens d'un film réalisé en Israël. Les producteurs canadiens et français qui ont lu le scénario l'ont adoré, mais ils ne savaient pas quoi en faire. Ils me disaient : « C'est très beau mais ça pourrait se passer n'importe où ». C'était vraiment un problème pour eux.

L'histoire n'est pourtant pas traitée de façon banale...

Je suis un jeune réalisateur. Dans les courts-métrages que j'ai faits jusqu'à présent j'ai exploré des styles très différents. Pour ce film, j'ai essayé de traiter les trois parties de manière distincte. Je voulais que la première soit très

statique, avec de longues séquences et des gros plans. Je répétais au directeur de la photo de ne pas bouger la caméra. Il fallait que Yigal soit emprisonné dans une sorte d'inertie. La deuxième partie, axée sur Lina, est beaucoup plus légère. Elle est filmée caméra à l'épaule pour donner une impression de liberté, de mouvement puisque Lina est toujours entre deux lieux. Et la troisième partie est une combinaison des deux, puisque l'histoire se recentre sur eux deux. Je voulais faire une comédie romantique plus réaliste et plus fouillée psychologiquement que ce qui se fait habituellement. Il ne s'agissait pas de montrer des personnages qui changent radicalement à la fin, comme c'est souvent le cas dans ce genre de films, mais de dévoiler les infimes modifications que l'amour provoquait en eux, comme dans la vraie vie. Même si ce ne sont que des détails, ils sont significatifs. Le film commence comme une comédie romantique normale, avec un chauffeur de taxi qui tombe amoureux au premier regard du professeur de piano de son fils.

Au bout de 30 minutes, lorsque le mari de Lina entre en jeu et qu'il brouille les cartes, la comédie se transforme en drame humain. Et à la fin, quand les deux héros doivent prendre une décision, on est dans un drame comique aigre-doux. Je crois qu'il est extrêmement important d'instiller de l'humour dans le drame mais de façon mesurée.

Comment avez-vous dirigé Elena Yaralova et Dror Keren ?

En étant à leur écoute et en étant émotionnellement en phase avec eux. On ne parlait quasiment que de sentiments. Mais je ne dis jamais à un acteur ce qu'il doit faire, je lui fais confiance, je pars du principe que si on l'a choisi c'est qu'il a compris le personnage. J'avais déjà travaillé avec Elena, donc je savais de quoi elle était capable. Dror est l'un des plus grands acteurs d'Israël. Son charme, sa tendresse et son humour à froid correspondaient exactement à ce que je recherchais. Et il y avait une telle alchimie entre eux qu'il ne me restait pas grand chose à faire en terme de direction. ■

Biographies

Leon Prudovsky

Leon Prudovsky naît le 24 mai 1978 à Saint-Petersbourg, en Russie. Il a 13 ans lorsqu'il débarque avec parents et bagages à Bat Yam, une banlieue ouvrière de Tel-Aviv principalement peuplée d'émigrés russes et nord-africains.

Une immersion difficile pour le jeune garçon qui ne parle alors que quelques mots d'hébreu, imprégné de culture française, et accoutumé aux blancheurs hivernales de la Russie.

Il apprend pourtant à aimer la multitude d'accents, de langues et de senteurs de cette petite ville balayée par la brise méditerranéenne qu'il quitte à l'âge de 17 ans.

Amoureux des films de Truffaut, Lelouch et Godard, passionné de cinéma, Leon s'inscrit au département Film et Télévision de l'université de Tel-Aviv, sans oser se rêver cinéaste. Il y réalise trois courts-métrages et obtient son diplôme en 2004. Son court de fin d'études,

Dark night, rafle plusieurs prix aux Festivals de Venise, Jérusalem, Pékin, Bucarest et Palm Springs. Encouragé, Leon Prudovsky coécrit et met en scène le téléfilm «Like a Fish out of Water», une comédie romantique destinée à la chaîne israélienne Channel 2, couronnée du prix du public au Festival du Film Juif de Hongkong. Une passerelle qui lui permet de songer enfin à un long métrage. Ce sera *À 5 heures de Paris*, qu'il tournera à Bat Yam, la banlieue de son adolescence.

Depuis, le réalisateur s'est attelé à la mise en scène d'une mini-série, «Three», et à l'écriture de son second film.



Filmographie

- **2008 : À 5 heures de Paris**
Sélectionné au Festival du Film de Toronto.
Prix du meilleur film au Festival du Film de Haïfa.
 - **2007 : Next to Toronto**
Nommé au prix du meilleur court-métrage au Festival du Film de Haïfa.
 - **2005 : Like a fish out of water**
Nommé au prix de la meilleure fiction dramatique à l'Académie des réalisations et émissions télévisuelles d'Israël.
Prix du public au Festival du Film Juif de Hongkong.
- Dark night**
Nommé au prix du meilleur film étudiant à l'Académie Israélienne.
Mention spéciale au Festival du Film de Venise.
Mention spéciale au Festival du Film de Jérusalem.

Dror Keren

Dror Keren voit le jour en Israël, le 3 avril 1964. Diplômé de l'Ecole d'Arts Dramatiques de Mountview (Londres) en 1989, le jeune comédien fait ses armes sur les planches avant de débiter au cinéma dans *Tel-Aviv Stories* en 1992. C'est en interprétant le rôle d'un célibataire malheureux dans «Shabbat and Holidays», une série dramatique qui fera les belles heures de la télévision israélienne de 1999 à 2004, que Dror se fait un nom.

Couronné meilleur acteur par l'Académie de la Télévision Israélienne en 2004 et 2005 pour ses performances dans les téléfilms «Ketschen» et «Rina and Arik Forever», il n'en poursuit pas moins sa carrière sur grand écran.

Il incarne un chômeur dans *Aviva my love*, un drame récompensé de six statuettes à l'Académie des Prix Israéliens en 2006 ; apparaît dans *Les méduses*, un conte de fées moderne gratifié de la Caméra d'or à Cannes en 2007 ; joue sous la direction de Paul Schrader dans *Adam resurrected* en 2008 et devient l'un des acteurs les plus populaires d'Israël. Showman reconnu par les amateurs de stand up, Dror Keren a également été la voix hébraïque de Willy Wonka dans *Charlie et la chocolaterie*, de Woody dans *Toy Story 1 et 2*, du Chat Potté dans *Shrek 2* et de Sirius Black dans *Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban*.



Filmographie sélective

- **2009 : À 5 heures de Paris** de Leon Prudovsky
- **2008 : Adam resurrected** de Paul Schrader
- **2007 : Les méduses** de Etgar Keret et Shira Geffen
- **2006 : Aviva my love** de Shemi Zarhin
- **2002 : Made in Israël** de Ari Folman
- **1995 : Passover fever** de Shemi Zarhin
- **1992 : Tel-Aviv Stories** de Ayelet Menahemi et Nirit Yaron





Liste artistique & technique

Yigal
Lina
Grisha
Sergio
Galya
Asafi
Gershon

Dror Keren
Elena Yaralova
Vladimir Freedman
Michael Warshaviak
Lena Sahanov
Ariel Kruszyn
Yoram Tolledano

Réalisateur
Scénaristes

Producteurs

Directeur de la photo
Monteur
Chef décorateur
Musique originale

Leon Prudovsky
Erez Kav-El
Leon Prudovsky
Haim Mecklberg
Estee Yacov Mecklberg
Moshe Edery
Leon Edery
Giora Bejach
Evgeny Ruman
Dror Elhadad
Gavriel Ben-Podeh